

Odile Déchavanne

Lionel Reynaud

Le miel
des mandrins

roman

la pensée vagabonde

(extrait).....

Je me laisse aller contre le dossier de la chaise, croise les bras derrière ma tête. Dehors les cigales chantent tandis que j'essaie d'imiter la fourmi. J'envie la liberté de Quentin. Plus de révisions, pas encore d'écrits à fournir à l'ogresse université. Son été d'après bac a un côté fabuleux contrairement au mien, marqué par... ah, la ténacité de ces images ! Le vieillissement prématuré de ma mère, rongée par la maladie galopante, bloque l'accès aux souvenirs joyeux. Pourquoi ? Pourquoi est-ce arrivé ? Un bruit résonne dans la pièce voisine. On dirait l'imprimante. Quentin que je croyais parti pour un canyoning a dû rentrer discrètement. Je me lève d'un bond et m'autorise une pause pas vraiment méritée.

Quentin est bien là et la joie de celui qui vient de faire un bon coup se lit sur son visage ! Il me tend une feuille, la reprend, tout agité, les dreads tressautant sur sa tête et commence à lire sans s'asseoir. Un *one man show* en chambre !

— Sur la place où j'avais rencart avec Hugo

J'ai vu Arlette – si, je t'en parlai naguère –

Qui bosse à la mairie et me dit tout de go :

« Alors ? Et ces voisins ? C'est toujours la guéguerre ?

(Je ne lui ai pas dit que je connaissais Paul

Et Marie. Papa n'a pas pu, car en vacances

Lui en toucher deux mots. C'est plutôt croquignol...)

En attendant, et c'est d'une grande importance :

Tiens, lis... : j'ai l'argument de la pièce que moi,

J'écrirai sans tarder. Et en alexandrins,

L'âme bouleversée et le cœur en émoi,

Et son titre sera : *Le miel des malandrins*.

— Mais et le canyoning ?

— Oh, j'y étais, bien sûr... Mais tout d'un coup l'idée

– Une idée de génie, je le dis sans ciller –

A surgi, d'un seul coup ! Ah, le beau coup de dés !

Dans la voiture alors, j'ai ouvert mon cahier

Et... Mais lis donc, ami... Lis car je te le dis,

C'est une histoire horrible, amusante parfois,

Car elle est tragédie autant que comédie

Comme tels vieux récits : « Il était une fois... »

Je m'exécute, heureux de cette distraction et me lance à voix haute :

— C'est madame la maire. – Ah, mère... amère aussi ? –

Lorsque Paul et Marie, oh, bien civilement,

Le lui ont demandé, qui aura réussi

Cet exploit – c'en est un ! – rencontrer, oui, vraiment !

La tribu Chefferons ; la médiation,

Quentin me reprend, offensé par mon peu d'application. Mon erreur est corrigée sur un ton professoral. Il est sérieux le bougre.

— Médi-ati-on ! Diérèse, bon sang, diérèse Joff !

— La tribu Chefferons ; la médi-ati-on,

C'était le but du jeu, si j'ose dire ainsi.

Ils lui ont expliqué leur excitati-on :

Selon ces insensés, Paul et Marie, si, si !

Ont acquis le terrain alors qu'ils ne sont point

Agriculteurs. « Pensez... ! C'est-t-honteux ! C'est danger !

Ils vont tout chambouler ! Haut le poing ! Haut le poing !

Car nous empêcherons leur funeste projet !

Que dites-vous ? Lequel ? Mais ça crève les yeux !
Ce coin va devenir... l'empire du bling-bling,
Du tourisme de masse – ô les gens odieux ! –
Parce qu'ils vont, madame, installer un camping !
Un camping... ! Et pourquoi ? Pour le fric, pour le fric !
Ils veulent profiter de la beauté des lieux,
Sauf que ça va, grands dieux, générer un trafic
Incessant. Juste ciel ! Des autos au milieu
Du chemin... Au milieu, de partout, à passer,
À rouler, à vrombir, à faire du potin,
Des voitures, sans cesse et sans jamais cesser,
Et du matin au soir et du soir au matin ! »

— Quoi ? Les Chefferons ont vraiment accusé Paul et Marie de vouloir installer un camping ? C'est n'importe nawak ! Ils ne sont pas agriculteurs mais ils sont respectueux de la nature, Paul...

Quentin, impatient, me fait signe de reprendre ma lecture.

— Puis madame la maire, – amère, on voit pourquoi ! –

Est allée rapporter la conversation

Quentin m'interrompt :

— Diérèse ! Comme pour tous les substantifs finissant en *ion* :
conversati-on. Bon, j' le redirai plus...

— Oh, mais tu viens de parler normalement ! Ça me rassure ! Promis je m'applique.

Je prends un air sérieux, pincé, me redresse, campé comme un acteur, un bras tendu et déclame :

Puis madame la maire, – amère, on voit pourquoi ! –

Est allée rapporter la conversation

À Paul et à Marie. Ils en sont restés cois...

« Tant de haine, grands dieux, et tant de passion !

Si nous ne sommes pas de vrais agriculteurs
– Mais que signifie *vrais*, où est la vérité ? –
Nous savons cultiver ; nous nous ferons planteurs,
Planteurs d'arbres fruitiers, c'est bon pour la santé !
Les générations qui viendront après nous,
Nos enfants, nos amis, ici, demain encor,
Diront : Ils ont sué, bien souvent à genoux,
À prendre soin des fruits, à couper le bois mort...
Et comme on n'est jamais si bien servi que quand
On s'occupe de soi, vous pouvez compter sur
Nous pour en profiter. Mmm... Quelque fruit, croquant
Sous la dent, parfumé, c'est le bonheur, c'est sûr !
Bon, bref, dans tous les cas : un camping, quelle idée !
C'est mensonge, infamie, comme on dit : du pipeau !
Madame et s'ils avaient cru bon de demander,
Nous leur aurions tenu de semblables propos.

À la fin de ma lecture, j'ai le souffle coupé. Je ne sais plus si ce que je viens de lire est drôle ou terrible.